Cahiers de la Méditerranée

95 | 2017
La culture fasciste entre latinité et méditerranéité (1880-1940)

Michel Bruneau, *De l'Asie mineure à la Turquie. Minorités, homogénéisation ethno-nationale, diasporas*, Paris, CNRS Éditions, 2015, 412 p.

Hamit Bozarslan

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/cdlm/9663
DOI : 10.4000/cdlm.9663
ISSN : 1773-0201

Éditeur
Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée
Date de publication : 15 décembre 2017
Pagination : 319-320
ISSN : 0395-9317

Référence électronique
Hamit Bozarslan, « Michel Bruneau, *De l'Asie mineure à la Turquie. Minorités, homogénéisation ethno-nationale, diasporas*, Paris, CNRS Éditions, 2015, 412 p. », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 95 | 2017, mis en ligne le 15 juin 2018, consulté le 12 septembre 2023. URL : http://journals.openedition.org/cdlm/9663 ; DOI : https://doi.org/10.4000/cdlm.9663

Ce document a été généré automatiquement le 12 septembre 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0
https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

Michel Bruneau, *De l'Asie mineure à la Turquie. Minorités, homogénéisation ethno-nationale, diasporas*, Paris, CNRS Éditions, 2015, 412 p.

Hamit Bozarslan

1 S'il n'utilise que des sources secondaires en langues européennes, l'ouvrage de Michel Bruneau ne constitue pas moins une fresque aussi historique que géographique/spatiale, voire « interactive », qui multiplie les échelles pour mieux se prêter aux lectures multiples. En effet, il privilégie tantôt le temps très court, tantôt un temps plurimillénaire, déplace parfois sa focale sur des micro-espaces pour présenter à d'autres moments de grands ensembles régionaux. Il s'agit aussi d'une fresque presque ouverte : bien qu'elle dispose d'un cadrage central, elle continue dans les faits vers d'autres espaces, euro-balkanique, caucasien-russe, arabo-persan, avec lesquels la Turquie est liée par des interfaces ou interstices.

2 À la base de l'ouvrage, il y a un espace : l'Asie mineure qui, bien qu'originellement distincte de l'Anatolie, finit par devenir son synonyme aussi bien dans la cartographie que dans les imaginaires. On peut aussi évoquer les deux hypothèses initiales de l'auteur, dont la première porte sur la période pré-turque : loin d'être confiné par la Mer Égée, qui, au contraire, constituait une zone de diffusion de modèles, d'innovations et d'échanges avec le monde hellénique européen, cet espace fut d'abord celui de l'épanouissement de la civilisation grecque. Le monde grec qui fut successivement ou tout à la fois celui des cités, des royaumes et des Empires, qui s'est romanisé et christianisé tout en gardant une langue et traditions politiques et philosophiques propres, a préservé sa continuité jusqu'à la chute de Constantinople en 1453. La deuxième hypothèse, en revanche, montre qu'à partir du XI^e^ siècle, cette logique de territorialisation hellénique est défiée, puis brisée, par une autre, nomadique et militaire, émanant de l'Asie centrale. Le fait turc s'implante graduellement dans la totalité de l'Anatolie, non parce qu'il donne naissance à une colonisation massive, mais

parce qu'il s'accompagne d'une violence qui détruit les structures religieuses, administratives et politiques gréco-byzantines. Ce processus, qui va déboucher sur la conquête de Constantinople et la territorialisation des Turcs eux-mêmes, va transformer les Grecs, ainsi que les Arméniens, en « communautés » religieuses : « Les Ottomans, en prenant à leur compte l'Empire byzantin, la *Romania*, ont donc empêché la disparation de l'Église orthodoxe, en la mettant à la tête de ce qui restait du peuple grec et des autres chrétiens orthodoxes » (p. 101).

3 L'auteur montre cependant que cette territorialisation ne prend une forme « nationale » turque qu'au XX^e^ siècle, et au prix des guerres, des massacres et d'un processus génocidaire : « [...] à la différence du modèle de l'hellénisme, il n'y a pas l'équivalent de l'espace central de concentration démographique, berceau culturel et identitaire dans la longue durée, qui est le bassin égéen. Si l'Anatolie joue aujourd'hui ce rôle, c'est un phénomène récent qui date du XX^e^ siècle » (p. 108-109). À l'inverse, bien que s'inscrivant sur de longs siècles, les conquêtes ottomanes des espaces non-anatoliens (Balkans, monde arabe, Caucase...), ne pouvaient déboucher sur un processus d'assimilation, encore moins sur une transformation démographique religieuse *et* linguistique. Mais l'auteur insiste cependant sur le fait que la « turcification » de l'Anatolie demeura un processus complexe : la politique d'ingénierie démographique et de coercition s'est maintenue au Kurdistan tout au long de l'histoire de la République proclamée en 1923. Malgré le génocide qui a réduit à néant la population arménienne, la composante « montagnarde arménienne » s'avère résiliente. Il en va de même de la communauté juive qui, malgré sa faiblesse numérique et sa grande mobilité dans l'espace, acquit des moyens de résistance dans le temps.

4 L'ouvrage de Michel Bruneau, qui constitue une véritable synthèse du temps et de l'espace des peuples de l'Asie mineure et tente de comprendre « les dynamiques de passage de l'Empire-monde civilisationnel à une formation plus restreinte du peuple-nation ou résilient de longue durée » (p. 34), accorde également une place importante au phénomène diasporique kurde et turc. Ces deux communautés coexistent en Europe avec des diasporas arménienne, composées des descendants de survivants du génocide, et assyro-chaldéenne, fuyant les répressions postérieures.

AUTEUR

HAMIT BOZARSLAN

EHESS, CETOBAC